

Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 14 (1908)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1757-1760
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 126: Brief Nr. 126
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-128410>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de la jeune Dame, et j'en suis d'autant plus charmé que vous aviés de la peine à unir ces deux cœurs; mais il me paroît qu'ils se sont unis derrière le rideau.

Oserois-je vous prier Monsieur de me repondre bientot par rapport à M. Ehrhard?

Brugg, ce 14 Aout 1758. Zimmermann.

Avés-vous lu la tragédie de Lady Johanna Gray par M. Wieland, et comment la trouvés-vous?

Quelles nouvelles avés-vous de ce pauvre pays de Hannovre qui va être couvert derechef de nos voisins barbares?

126.

(Bern Bd. 51, №. 47).

J'ai envoyé à Herrliberger votre vie le 16 Aout. C'est l'homme du monde le plus pressant quand il s'agit des autres, et le plus lent quand il s'agit de lui.

C'est Heidegger qui m'avoit prêté Blasche, je ne l'ai pas en propre, sans cela je n'aurois pas manqué de vous l'envoyer. Ce garçon se donne bien des airs, et je vois qu'il meriteroit bien d'en être puni. Quant à ce qu'il a dit de moi, je m'en moque d'un coté et de l'autre je conviens que l'ouvrage dans lequel j'ai attaqué Hamberger, ne vaut rien. Je n'ai point vu Monsieur votre memoire françois sur la respiration, ni celui sur la formation du poulet.

Je vous remercie de tout mon cœur de la façon obligeante et gracieuse avec laquelle vous avés repondu à ce que j'ai pris la liberté de vous dire du jeune Ehrhard. Je me suis rendu exprès à Holderbank là dessus pour voir un peu de plus près ce que c'etoit ce jeune homme que je n'avois vu que

deux fois. Je l'ai trouvé botaniste par instinct à la vérité, mais ignorant les belles lettres, le latin, le grec, le françois etc. Je n'ai pu m'empêcher d'en faire des reproches à son père qui est très mortifié de ne pas pouvoir profiter des avantages que vous avés eu la générosité d'offrir à son fils, parce qu'il n'est point en état de le mettre en pension à Berne pour lui faire apprendre le dessin, comme je le lui avois conseillé. Sa fortune à ce qu'il m'a avoué est si mince qu'il se voit réduit à ne faire de son fils qu'un Bigter (?), un maître Botaniste et destillateur de campagne.

Comme je n'ai plus les Gött. Anz., je vous serrois bien obligé si vous vouliés bien me dire votre sentiment sur Jeanne Gray.

Le projet d'une édition Latine des transactions est assurément magnifique. Oserois-je vous demander qui en sera le traducteur?

Gottingue est délivré derechef. Y est-on content de la conduite des François?

Ma tante Fischer qui est à présent avec nous et qui se trouve très bien de ce changement nous a donné des assurances de votre gracieux souvenir à quoi nous sommes infiniment sensibles. M. son fils est aussi chés nous. Il me semble que le consistoire a agi bien rigoureusement à son égard. A-t-on voulu le perdre pour ne point desobliger M. le grossautier?

Nous avons dans notre voisinage une ancienne connaissance qui me fait plaisir, c'est Mlle. Haller.

Elle me dit que Madame votre Epouse ne jouit pas d'une trop bonne santé, ce qui me fait beaucoup

de peine. Peutêtre qu'elle se ressent de quelques suites de ses couches. —

Br. ce 4 Sept. 1758.

Zimmermann.

127.

(Bern Bd. 51, №. 48).

J'ecrirai à M. Ehrhard pour l'informer de vos offres reiterés. Je vous avoue que j'étois capot lorsque je vis que ce jeune homme repondoit si peu à mon attente. Il est vrai que depuis son bas age il a couru les champs et les montagnes pour chercher des plantes, qu'il les a conservé et qu'il en a dressé des catalogues. Voilà ce que j'ai appellé un instinct naturel pour la botanique.

Le jugement que vous portés sur J. Gray est marqué du sceau de la vérité. Pourquoi n'aime-t-on pas juger quand on juge si bien?

M. Fischer a assurement été très malheureux à Berne, et je crois que c'est uniquement la passion qui a décidé son procès. Il a entretenu une maîtresse à Potsdam, il en a eu deux enfants, cette maîtresse vient à Berne et dit que dans l'absence de M. Fischer elle avoit été mariée par procure à Potsdam sur les ordres de je ne scai quel colonel. Cette affaire est portée en consistoire. Il n'étoit question que de décider si ce mariage prétexté étoit légitime ou non. Le code militaire du Roi de Prusse défend expressément le mariage au 1^{er} bataillon des gardes et permet par contre le concubinage. En dépit de ce code le consistoire Bernois confirme ce pretendu mariage et l'abbaye se saisit des capitaux de ma pauvre tante, lui ote sa liberté et la rend malheu-